

## La médiatisation de la question immigrée : état des recherches

Simone Bonnafous

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2344>

DOI : 10.4000/edc.2344

ISSN : 2101-0366

### Éditeur

Université de Lille

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 59-72

ISBN : 2-9514961-0-1

ISSN : 1270-6841

### Référence électronique

Simone Bonnafous, « La médiatisation de la question immigrée : état des recherches », *Études de communication* [En ligne], 22 | 1999, mis en ligne le 23 mai 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2344> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.2344>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# La médiatisation de la question immigrée : état des recherches

Simone Bonnafous

---

- 1 Absent du *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication* de Bernard Lamizet et Ahmed Silem (1997) comme de celui de Lucien Sfez (1993), le terme de « médiatisation » appartient surtout à l'usage commun. Encore est-il récent, si l'on en croit les dictionnaires. Ni le Robert en neuf volumes de 1985 ni le Trésor de la Langue Française<sup>1</sup> ne connaissent en effet le mot « médiatisation » comme dérivé de « média ». L'entrée « médiatisation » y renvoie à « médiat », avec des emplois principalement philosophiques. Seul « médiatique » y est déjà attesté et daté de 1983. Les dictionnaires plus récents font dériver « médiatisation » de « médiatique » et proposent la même datation.
- 2 Quant aux travaux scientifiques, ils ont plutôt porté jusqu'ici sur « l'événementialité » ou « la construction des problèmes publics » que sur la notion de « médiatisation » elle-même. On trouvera une synthèse des recherches menées sur ces sujets depuis vingt-cinq ans dans les numéros 75 et 76 de la revue *Réseaux* intitulés « Le temps de l'événement ». Reprenant à notre compte les termes de Daniel Cefai (1996), selon lesquels  
« Le problème public est construit et stabilisé, thématiqué et interprété dans les cadres ou les trames de pertinence qui ont cours dans un horizon d'interactions et d'interlocutions »,
- 3 nous ne procéderons pas ici à l'étude de cas de tel ou tel « événement » en rapport avec l'immigration et les immigrés, mais essayerons de faire le point sur les travaux déjà réalisés et de proposer des pistes nouvelles de recherche qui pourraient constituer un programme de recherche visant à « dépasser une logique disciplinaire qui interdit de cumuler les ressources théoriques des sciences du langage et de la sociologie » (Erik Neveu et Louis Quéré, 1996).

## Un questionnement marginal..

- 4 Si l'on prend « médiatisation » au sens d'un processus complexe résultant de l'interaction entre divers acteurs collectifs et individuels et aboutissant à la présence d'un sujet dans les médias de masse et à des conflits pour l'interprétation et l'attribution de valeurs symboliques, on peut dire que la question de la médiatisation de la 'question immigrée'<sup>2</sup> (QI) est encore marginale en France.
- 5 La production scientifique sur la QI est particulièrement abondante, mais les spécialités convoquées sont surtout les sciences politiques et le droit (citons Patrick Weil, Jacqueline Costa-Lascoux, Danièle Lochak, Catherine De Wenden, etc.), l'histoire (principalement Gérard Noiriel), la sociologie (citons Claude Liauzu, Véronique De Rudder, Dominique Schnapper, Françoise Gaspard, Didier Lapeyronnie, etc.), la démographie (citons Michèle Tribalat et Hervé Le Bras, etc.). Des revues spécialisées ont vu le jour, telles '*Hommes et migrations*', '*Migrations Société*' et '*Confluences Méditerranée*' et nombreux sont les chercheurs qui travaillent sur des thèmes connexes, dont nous verrons qu'ils contribuent à faire parler de l'immigration en permanence : l'islam avec Gilles Kepel, le racisme avec Pierre-André Taguieff, la nation et le nationalisme avec Etienne Balibar, pour ne citer que quelques noms, parmi les plus connus. Or, si toutes ces recherches apportent des éclairages complémentaires sur les raisons et les modalités de la médiatisation de la QI, aucune d'entre elles ne peut traiter du processus dans son ensemble.

## ... malgré l'importance des travaux sur les représentations

- 6 Quant aux travaux qui concernent directement la présence de la QI dans les médias, presse écrite ou TV, ils relèvent essentiellement de l'analyse du discours et de l'analyse de contenu.
- 7 Les travaux les plus nombreux et les plus anciens portent sur le discours écrit, discours de presse, discours politique, voire discours quotidien, les deux premières catégories étant souvent imbriquées. Plusieurs thèses (Bonnafous 1990, Barats, 1994) et ouvrages (Ebel et Fiala 1983, Bonnafous 1991) et de nombreux articles parus dans les revues *Mots* et *Langage et société* ont ainsi montré la négativation progressive de la QI dans le discours politico-médiatique et comment au tournant des années 80 on passait en France, dans la presse de droite comme de gauche, d'un cadrage sur les problèmes vécus par les immigrés (logement, droits, alphabétisation) aux problèmes posés à la France par les immigrés (délinquance, baisse de niveau dans les écoles, terrorisme, etc.). D'autres ont montré comment la mise en page pouvait suffire à produire l'association immigration/délinquance (Lavergne et Siblot, 1993). Beaucoup de travaux enfin ont porté sur les mots et sur leur portée symbolique : circulation de la formule '*Ueberfremdung*' en Suisse (Fiala, 1984), disparition de '*travailleurs immigrés*' pour '*immigrés*' (Bonnafous, 1991), création et disparition de '*beur*', montée en puissance des termes de l'ethnicité et de l'origine (De Rudder, 1997), jusque dans le discours démographique (Le Bras, 1998), généralisation de l'expression '*jeune de banlieue*' (Bonnafous, 1997) et victoire relative de '*sans papiers*' sur '*clandestins*' (Salih Akin, 1999).

- 8 Sur le rapport entre immigrés et médias audio-visuels, les travaux les plus complets sont ceux qui ont été publiés sous le titre *Télévisions d'Europe et immigration* (Frachon et Vargaftig, 1993). Réalisé à partir des rencontres organisées en juin 1992 à la Fondation l'Arche de la Fraternité, ce livre compare la place réservée aux immigrés et aux minorités ethniques dans les différentes télévisions européennes. Il conclut à une sous-représentation flagrante - à l'exception notable de la Grande Bretagne - des minorités dans les fictions, les jeux et les variétés :
- « La fiction française, notamment, reste singulièrement dominée par la classe moyenne blanche (comme la fiction américaine des années cinquante) /.../ On s'interroge, écrit Jérôme Bourdon, sur la difficulté des scénaristes français à *intégrer* (au sens le plus simple du mot) dans leurs récits, des personnes d'origine étrangère, sans en faire ni des délinquants, ni des victimes, et en montrant simplement leur vie quotidienne » (Bourdon, 1993).
- 9 Il ressort aussi de ces études que, « par leur mode de recrutement et par idéologie professionnelle démocratique et favorable à l'intégration » (Bourdon, 1993), les journalistes de télévision développent beaucoup plus rarement que ceux de la presse écrite des points de vue hostiles aux étrangers. Ce qui n'empêche pas l'information télévisuelle, comme l'information écrite, de traiter régulièrement des immigrés en terme de danger, de délinquance ou de victimisation, bref en terme de complication pour la société d'accueil. Une des raisons de cette négativation de l'image de l'*immigré* est sa « contamination » par de très nombreux sujets, comme l'Islam « de l'extérieur », la démographie, les banlieues, l'éducation, le terrorisme, etc. Sous-représentés comme personnages ordinaires dans les émissions de divertissement et très présents comme objets de discours conflictuels dans les émissions d'actualités, l'« immigré » et ses descendants sont enfin quasi absents des équipes de production ou des rédactions françaises (Hargreaves 1991 et 1993). Les deux phénomènes n'étant évidemment pas sans rapport.
- 10 Si ces travaux ne traitent pas du phénomène de médiatisation dans son ensemble, mais essentiellement des représentations et du discours télévisuels, ils ont néanmoins deux mérites par rapport aux analyses de discours plus traditionnelles :
- 11 - le premier est de mettre l'accent sur des genres considérés comme mineurs mais qui sont fondamentaux dans la fixation des représentations et des valeurs communes d'une société.
- 12 - le second est d'avoir évoqué la question des professionnels.
- 13 Mais aussi riches qu'ils soient, - et d'une certaine manière le discours public sur l'immigration fait aujourd'hui l'objet d'une veille permanente<sup>3</sup> -, tous ces travaux ont en commun de ne concerner qu'un moment extrêmement limité du processus de médiatisation, celui de la mise en discours public.

## Approches de la médiatisation de la QI en sociologie et sciences politiques

- 14 Les seules recherches à véritablement traiter de la médiatisation de la QI comme un processus de co-production participant de l'événement sont, à notre connaissance, ceux des sociologues Alain Battégay et Ahmed Boubeker et, plus récemment et de façon plus indirecte, quelques travaux de politistes relatifs aux phénomènes de mobilisation.

- 15 Ingénieur de recherche en sociologie pour le premier, ancien journaliste et sociologue « free lance » pour le second, A. Battégay et A. Boubeker (1993) sont co-auteurs d'un livre intitulé *Les images publiques de l'immigration*, qui reprend plusieurs articles et rapports. Frontières de statuts, frontières disciplinaires ? Notons en tout cas que ces travaux ne sont quasiment jamais cités ni discutés par les chercheurs qui travaillent sur les représentations... Or si ces recherches ne concernent que les années les plus récentes et ne s'appuient sur aucune méthodologie explicite d'analyse des discours étudiés, elles sont cependant extrêmement stimulantes et ouvrent au moins deux vastes chantiers que sociologues, politistes, analystes du discours et chercheurs en communication auraient intérêt à creuser ensemble.

## Premier chantier : l'histoire des formes de la médiatisation de la Q.I., de ses registres et de ses professionnels

- 16 Dans un article intitulé *La médiatisation de l'immigration dans la France des années 80*, Alain Battégay (1992-1993) oppose deux périodes dans la médiatisation de la QI : l'entre-deux guerres et la période contemporaine. S'appuyant sur la thèse (1980) et le livre de Ralph Schor (1983) pour la première période, il rappelle que la médiatisation de la QI dans les années 30, sa
- « promotion en affaires est allée de pair avec la politisation de la question de l'immigration et des réfugiés, marquée par l'exaspération de la droite affirmant sa xénophobie et par le ralliement de la gauche aux thèses et aux slogans nationalistes ».
- 17 Aujourd'hui l'érosion du poids de la presse quotidienne au profit d'autres médias et la distorsion des liens entre la presse et les partis politiques ne permettraient pas de transposer ces constats sur le lien entre médiatisation et politisation. Pour A. Battégay, la caractéristique du traitement de la QI dans les années 80 serait le développement des approches '*société*', par ailleurs caractéristiques de l'évolution de la presse française dans son ensemble. Ce dernier point n'est pas contestable et témoigne aussi bien des effets de la concurrence entre médias - la radio et la télévision étant les mieux placés pour l'information '*brute*' et directe - que du mouvement de décentralisation de la presse nationale dont A. Battégay montre qu'il a pour effet d'engendrer la promotion en '*faits de société*', d'événements auparavant traités par la presse locale en '*faits divers*'.
- 18 Il nous semble cependant que pour aussi juste et fondamental qu'il soit, ce constat mériterait d'être précisé et éventuellement nuancé par des recherches plus systématiques permettant de jeter un pont entre les recherches de Ralph Schor et les recherches contemporaines. S'intéresser aux années 45-75, c'est-à-dire aux trente glorieuses, permettrait en effet de vérifier ou d'infirmer le constat qu'a dressé R. Schor pour l'entre-deux guerres, d'un décalage marqué entre les périodes de fort recrutement de main d'œuvre étrangère (1922-1930) et les périodes de forte médiatisation (1931-1936). L'absence de recherches sur la période 45-75 ne permet pas de le faire ni de mesurer les effets dans la presse quotidienne ou la télévision du consensus qui régnait dans les années 50 et 60 dans la classe politique et les milieux économiques sur la nécessité d'importer massivement de la main d'œuvre - et ce malgré la guerre d'Algérie.

- 19 Il faut remarquer en second lieu que les travaux d'A. Battegay et A. Boubeker ont essentiellement porté sur la grande presse nationale et sur la presse régionale lyonnaise ou les versions lyonnaises de la presse nationale : *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, *Lyon-Libération*, *Lyon-Matin*. Pour avoir nous-même travaillé sur une presse assez différente, couvrant largement l'extrême-droite et l'extrême-gauche, il nous semble qu'à côté du traitement '*fait de société*', dont A. Battegay et A. Boubeker ont raison de dire qu'il constitue le mode dominant actuel dans la grande presse généraliste, subsiste un traitement « militant » toujours vivace. Sur ce thème de l'immigration et des immigrés, les journaux et les mouvements situés aux extrêmes de l'échiquier politique ont en effet développé des formes d'écriture spécifiques : anonymat fréquent de la signature, forte performativité des énoncés, implication du locuteur, originalité des référents (faits divers, cas de racisme ou chiffres inédits) (Bonnafous, 1991), etc. Sans compter d'autres formes d'intervention dans l'espace public que sont les tracts, les réunions, les forum internet<sup>4</sup>, etc. Compte tenu de l'importance relative des extrême-droite et extrême-gauche dans l'espace public français actuel (plus de 20 % aux élections législatives de 1998) et de leur très forte mobilisation sur ces questions depuis la fin des années 70, il faudrait examiner les points de contacts et les passerelles qui s'établissent entre la grande presse écrite et télévisuelle et ces courants d'expression qui pour être minoritaires n'en sont pas moins très actifs. D'autant qu'Alain Battegay et Ahmed Boubeker (1993) pointent par ailleurs dans leur livre le « malaise des spécialistes de l'immigration », le « placard de l'information » que peut constituer cette rubrique - du moins dans la presse régionale - et les difficultés exprimées par des journalistes qui se disent écartelés entre « le rôle de journaliste et celui de sociologue ou de militant »<sup>5</sup> que veulent leur voir jouer leurs interlocuteurs.
- 20 D'où la nécessité d'un travail qui croise une analyse précise des formes d'écriture et des registres (« société », « politique », « juridique » et « militant » en particulier) et une enquête de type historique et sociologique sur les journalistes en charge de la QI dans divers types de supports. Il ne s'agirait rien moins que de mener sur ces journalistes une recherche identique à celle qu'a menée J-G. Padioleau (1978) sur les journalistes de l'éducation<sup>6</sup>, où il montrait comment l'origine sociale de ces journalistes, leur souci d'être reconnus par les universitaires comme un des leurs et leur volonté de préserver leurs sources les amenaient à ne jamais critiquer le milieu lui-même mais seulement l'administration et l'Etat. J-G. Padioleau expliquait ainsi le peu de travail « de terrain » et d'investigation de ces journalistes et leur goût prononcé pour la reprise et le commentaire des propos officiels, qu'ils fussent politiques, administratifs ou syndicaux, ce qu'il appelait le « choix » de l'« expertise critique ». Si ce travail mériterait sans doute d'être actualisé en ce qui concerne les journalistes de l'éducation, il n'en demeure pas moins un modèle de par l'ampleur de l'enquête et l'effort de mise en rapport des formes journalistiques et des stratégies professionnelles et sociales. Ce travail serait d'autant plus intéressant à mener sur les journalistes « spécialistes » de l'immigration qu'il s'agit là aussi d'une spécialisation dominée - ce qui n'est peut-être plus le cas de l'éducation - mais que les sources d'information sont dans ce cas beaucoup moins officielles. A. Battegay et A. Boubeker montrent en effet dans leur livre comment dans l'affaire de la mosquée de Lyon ou au moment de la guerre du Golfe, l'absence d'interlocuteurs stables, attitrés et reconnus amène les journalistes à solliciter des informateurs inhabituels, tels l'association des JALB (Jeunes Arabes Lyon Banlieue) ou une association de Français musulmans.

## Second chantier : l'interaction entre les divers acteurs sociaux et politiques qui contribuent à la médiatisation de la QI

- 21 Si l'usage courant et vulgaire de « médiatisation » peut en effet suggérer l'idée d'une responsabilité prédominante des médias dans la « montée en affaires » de certains événements, voire d'une manipulation de l'information, les travaux qui ont étudié la production médiatique de ces dernières années sur la question de l'immigration ou celle, partiellement connexe, de la banlieue (Boyer et Lochard 1996 et 1998), remettent en question ces visions simplistes et s'attachent plutôt à parler de « co-production ». Co-production qui n'empêche pas les luttes pour le sens et la symbolisation.
- « En ce qui concerne les événements impliquant l'immigration, plusieurs types d'acteurs peuvent être distingués. Un premier ensemble est constitué par ceux qui font partie des réseaux de l'action publique, qu'il s'agisse des travailleurs sociaux, des enseignants, des policiers, des formateurs, des chefs d'entreprise, de certains responsables locaux. Ils se distinguent des responsables politiques, locaux ou nationaux /.../ Un autre ensemble est constitué par des experts, des commentateurs, des observateurs, des journalistes et des éditorialistes. Enfin, il y a ceux qui, immigrés ou non, ont été des acteurs ou des témoins directs des événements et dont les initiatives... ont relancé l'attention médiatique concernant l'immigration et les banlieues et ont accédé à des rôles d'énonciation » (Battegay et Boubeker 1993).
- 22 Or, si le discours des acteurs politiques légitimes et institués a été fréquemment étudié, bien que de façon inégale<sup>7</sup>, l'absence d'étude méthodique des discours et des pratiques médiatiques des autres acteurs de cette co-production est frappante.
- 23 Il en va ainsi des radios et de la presse immigrées très peu étudiées à ce jour<sup>8</sup>, bien que mentionnées dans diverses études<sup>9</sup>.
- 24 Il en va ainsi des églises, des experts et des intellectuels dont le rôle n'est pas négligeable dans la médiatisation de la QI. Grèves de la faim, pétitions, défilés, parrainages d'immigrés en situation irrégulière ont marqué ces dernières années l'action d'un certain nombre d'intellectuels au côté des sans-papiers. Qui sont ces intellectuels, comment et où s'expriment-ils, dans quelle histoire des engagements s'inscrivent-ils, à quels réseaux participent-ils, quelles sont les constantes et les changements selon les périodes et les causes (travailleurs des foyers Sonacotra vs 'beurs' vs 'sans-papiers'), de quelles symbolisations sont-ils porteurs ? Quels experts sont réquisitionnés par tel ou tel média ou telle ou telle mobilisation<sup>10</sup> ? Quels liens entretiennent ces chercheurs en sciences sociales avec le milieu associatif ou politique ? Quelles ressources symboliques et relationnelles les uns et les autres mobilisent-ils ? Etc. etc.
- 25 Il en va encore ainsi de l'ensemble du mouvement associatif, associations de soutien aux immigrés (type ASTI, FASTI ou GISTI), associations antiracistes ou associations immigrées.
- 26 Ces dernières - et plus particulièrement les associations 'beurs' - ont été étudiées par quelques sociologues (Belbahri, 1986 et Jazouli, 1986), sous l'angle de la représentativité, de l'action, de l'insertion dans les quartiers et des relations avec les pouvoirs locaux (Battegay, 1990). Une bonne partie de la littérature sur ce sujet relève cependant plus du témoignage que de l'analyse scientifique.

27 Ce n'est que très récemment qu'un groupe de politistes travaillant sur le « militantisme moral »<sup>11</sup> s'est mis à comparer les diverses formes de militantisme associatif représentées par SOS Racisme, LDH, MRAP, FASTI, Act Up, etc... C'est dans ce cadre qu'a été soutenue la thèse de Johanna Siméant (1995) consacrée à *La cause des « sans papiers ». Mobilisations et répertoires d'action des étrangers en situation irrégulière en France et de leurs soutien (1970-1992)*. Et encore dans ce travail par ailleurs stimulant, méthodique, documenté et référencé, reposant sur des observations, une enquête par questionnaire et de nombreux entretiens, l'angle d'attaque n'est-il pas la médiatisation, mais la question des mobilisations, de ses modalités et de ses ressources. Question déjà posée par Didier Lapeyronnie (1987) à propos de *l'assimilation, mobilisation et action chez les jeunes de la seconde génération de l'immigration maghrébine*, ici éclairée de façon originale, mais qui ne laisse que peu de place, telle qu'elle est traitée dans cette recherche, à l'espace des discours et des pratiques médiatiques. C'est aussi dans ce cadre que vient d'être soutenue une thèse sur *SOS racisme. Histoire d'une mobilisation « apolitique ». Contribution à une analyse des transformations des représentations politiques après 1981* (Juhem, 1998). Compte tenu de l'audience de SOS racisme, de l'ampleur de ses campagnes et du rôle idéologique qu'a joué ce mouvement auprès de la génération qu'on a parfois appelée la génération Mitterrand, mais aussi des reproches qui lui sont souvent adressés aujourd'hui par une partie des intellectuels (Taguieff, 1995), cette thèse vient combler un vide de la recherche que ne parvenaient pas à cacher quelques livres « règlement de compte » (Malik, 1990), quelques articles très généraux (Dubet 1987) et un unique DEA en information et communication (Hanine, 1992). Dans un article inspiré de sa thèse, Philippe Juhem (1999) montre comment l'« enthousiasme journalistique » pour cette nouvelle association antiraciste en 1985 peut s'expliquer à la fois par son positionnement « apolitique » qui permit aux journaux « de gauche » de la soutenir sans paraître faillir à leur déontologie, par la concurrence entre ces mêmes journaux, tous soucieux de conquérir et de s'attacher un public jeune supposé apolitique autant qu'antiraciste, par les formes d'action de SOS enfin qui pouvaient faire de sa couverture un argument de vente. Il montre aussi comment les positionnements de SOS pendant l'affaire du foulard islamique et surtout la guerre du Golfe lui ont aliéné une bonne part de ses soutiens politiques et rapidement ceux d'une presse qui se fit alors l'écho de critiques déjà formulées auparavant par certains (affiliation au P.S., défense du 'droit à la différence' et faible représentation des milieux jeunes arabes des banlieues), mais que le succès et la progression de SOS racisme ne laissaient pas rentrer dans les cadres de perception des journalistes. Ce travail révèle ainsi un jeu d'interaction complexe où

« la couverture par la presse d'une organisation militante n'est pas seulement le produit de l'interaction entre les porte-parole du mouvement et les journalistes, mais /.. / est aussi subordonnée à la configuration du champ politique, dont les clivages s'imposent en partie aux journaux et dont dépend le volume des ressources que perçoivent les entreprises de mobilisation ».

28 Ces recherches sur les mobilisations sont sans doute actuellement une des pistes les plus prometteuses pour éclairer la médiatisation de la QI. Encore faudrait-il que se développe un véritable travail interdisciplinaire, aucune discipline ne pouvant à elle seule rendre compte d'un processus aussi complexe. Ni la sociologie et les sciences politiques qui tiennent peu compte de la matérialité des discours et des messages, ni les spécialistes du discours et des communications, qui faute d'ancrage sur le terrain et de corpus d'enquêtes s'en tiennent aux produits et aux acteurs les plus visibles et contribuent ainsi

eux-mêmes à minimiser le rôle des acteurs sociaux et à surestimer celui des médias et de la classe politique.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Akin, S.**, (1999), *Sans-papiers : mise en circulation et fonctionnement d'une dénomination dans cinq quotidiens nationaux* », n° 60 « Mots », Presses de la FNSP.
- Allievi, S., Bastenier, A., Battegay, A., Boubeker, A.**, (1992), *Médias et minorités ethniques. Le cas de la guerre du Golfe*, Louvain-La-Neuve, Ed. Academia (Sybidi Papers, 13).
- Barats, C.**, (1994), *L'intégration et le discours présidentiel sur l'immigration, 1981-1991*, thèse de doctorat en science politique, Université Paris IX.
- Battegay, A.**, (1990), *La déstabilisation des associations beurs en région Rhône-Alpes*, Les Annales de la Recherche Urbaine, pp. 104 à 114.
- Battegay, A.**, (1992), *La médiatisation de l'immigration dans la France des années 80*, n° 57-58, « Les annales de la recherche urbaine », pp. 174-183.
- Battegay, A. et Boubeker, A.**, (1992), *L'immigration dans les espaces publics : les campagnes médiatiques comme lieux de l'action*. Rapport de recherches. Programme « construction sociale de l'urbanité et gestion des espaces publics », Lyon, ARIESE, Diffusion Plan Urbain.
- Battegay, A. et Boubeker, A.**, (1993), *Les images publiques de l'immigration*, CIEMI L'Harmattan.
- Belbahri, A.**, (1986), *Le mouvement associatif issu de l'immigration maghrébine*, Rapport ARIESE.
- Bonnafous, S.**, (1991), *L'immigration prise aux mots*, Kimé.
- Bonnafous, S.**, (1997), *Où sont passés les immigrés ?* n° 54, « Cahiers de la méditerranée » Université de Nice Sophia-Antipolis, pp. 97-107.
- Bourdon, J.**, (1993), *Les étrangers au prime time ou la télévision est-elle xénophobe ?* « Télévisions d'Europe et immigration », La Documentation française, pp. 31-42.
- Boyer, H. et Lochard, G.**, (1996), *La crise des banlieues à la télévision*, communication présentée au colloque de Metz sur « Télévision et exclusion ».
- Boyer, H. et Lochard, G.**, (1998), *Scènes de télévision en banlieues (1950-1994)*, INA-L'Harmattan.
- Cefai, D.**, (1996), *La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques*, n° 75 « Réseaux », pp. 43-67.
- De Rudder, V.**, (1997), *Désignation et origine : production sociale et production savante de l'« ethnique »* n° 54, « Cahiers de la méditerranée » Université de Nice Sophia-Antipolis, pp. 69-79.
- Derdelan, R. L.**, (1995), *Radio-Beur, 1981-1992 : l'échec d'un multiculturalisme à la Française*, n° 1191 « Hommes et migrations »
- Dubet, F.**, (1987), *SOS racisme et la revalorisation des valeurs*, n° 11, « Esprit », pp. 42-48.
- Ebel, M. et Fiala, P.**, (1983), *Sous le consensus, la xénophobie*, Mémoires et Documents de l'institut de science politique, Lausanne.

- Fiala, P.**, (1984), *Le consensus patriotique, face cachée de la xénophobie*, n° 8 « Mots », Presses de la FNSP.
- Frachon, C. et Vargaftig, M.**, dir., (1993), *Télévisions d'Europe et immigration*, La Documentation française.
- Hanine, M.**, (1992), *Stratégie médiatique de SOS racisme*, mémoire de DEA, IFP, Paris II.
- Hargreaves, A.G.**, (1991), *La famille Ramdan : un sitcom pur beur ?* n° 1147 « Hommes et migrations ».
- Hargreaves, A.G.**, (1993), *Les immigrés dans les soaps et les sitcoms de fabrication européenne*, « Télévisions d'Europe et immigration », La Documentation française, pp. 49-56.
- Jazouli, A.**, (1986), *L'action des jeunes maghrébins de France*, CIEMI L'Harmattan.
- Juhem, P.**, (1998), *SOS Racisme. Histoire d'une mobilisation « apolitique ». Contribution à une analyse des représentations politiques après 1981*, thèse de doctorat en science politique soutenue à l'université Paris X.
- Juhem, P.**, (1999), *La participation des médias à l'émergence des mouvements sociaux : le cas de SOS-Racisme*, « Réseaux ».
- Lamizet, B. et Silem, A.**, (1997), *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*, Ellipses.
- Lapeyronnie, D.**, (1987), *Assimilation, mobilisation et action chez les jeunes de la seconde génération de l'immigration maghrébine*, n° 28 (2), *Revue française de sociologie*, pp. 287-318.
- Lavergne, C. et Siblot, P.**, (1993), *Les fabriques du sens commun, Presse régionale et discours d'exclusion*, n° 1169, « Hommes et migrations » pp. 34-37.
- Le Bras, H.**, (1998), *Les Français de souche existent-ils ?* n° 36 « Quaderni », pp. 83-96.
- Malik, S.**, (1990), *Histoire secrète de SOS racisme*, Albin Michel.
- Neveu, E.**, (1993), *Pages 'politique'*, n° 37 « Mots », Presses de Sciences Po, p. 6-28.
- Neveu, E. et Quéré, L.**, (1996), *Présentation*, n° 75 « Réseaux », pp. 7-19.
- Padioleau, J.G.**, (1978), *Systèmes d'interaction et rhétoriques journalistiques*, n° 18 (3) « Sociologie du travail », pp. 252-282.
- Polac, C.**, (1991), *Quand les immigrés prennent la parole : histoire sociale de « Sans Frontière »*, mémoire de DEA, IEP Paris.
- Schor, R.**, (1980), *L'opinion française et les étrangers 1919-1939*, Thèse pour le doctorat ès-lettres, université de Provence, Aix-Marseille I.
- Schor, R.**, (1983), *L'opinion française et les étrangers 1919-1939*, Publications de la Sorbonne.
- Sfez, L.**, (1993), *Dictionnaire critique de la communication*, PUF.
- Siméant, J.**, (1995), *La cause des 'sans papiers', mobilisations et répertoires d'action des étrangers en situation irrégulière en France et de leurs soutiens (1972-1992)*, thèse de doctorat en science politique soutenue à l'IEP de Paris.
- Taguieff, P.A.**, (1995), *Les fins de l'antiracisme*, Michalon.

## NOTES

1. Dont le volume comprenant la lettre « m » est également publié en 1985.
2. Pour ne pas recourir tout au long de cet article à de longues périphrases, nous utiliserons désormais l'expression « question immigrée » et l'abréviation QI pour désigner toutes les questions traitées dans l'espace public relativement à l'immigration. Les sujets peuvent être variés (éducation, logement, racisme, insertion, législation sur l'entrée et le séjour, etc.) et les positions opposées (des plus favorables aux plus hostiles).
3. C'est ainsi que le laboratoire de lexicométrie et textes politiques de Saint Cloud et le GRIC (Groupe de Recherche sur les interactions conversationnelles) de Lyon II sont engagés dans un programme de recherche commun sur l'argumentation sur l'immigration dans l'espace public contemporain.
4. On retrouve ainsi sur le site internet des '*Sans papier*' que nous avons consulté pendant l'été 1998 des formes stylistiques très proches de celles que nous avons trouvées dans les années 70 dans *Lutte Ouvrière* ou le *Libération* libertaire de l'époque.
5. Citation d'un journaliste chargé de cette question au *Monde* puis à *Libération*, in Battegay et Boubeker, 1993.
6. Cf. aussi Erik Neveu, 1993.
7. Le discours de droite et d'extrême-droite l'a été beaucoup plus que celui de la gauche et de l'extrême-gauche.
8. Cf. L. Derdelan, 1995 et Catherine Polac, 1991.
9. Et en particulier dans Allievi S., Bastenier A., Battegay A., Boubeker A., 1992. Le rôle de ces médias, ainsi que de certains médias juifs, est analysé en France, Italie et Belgique comme un élément d'expression des « opinions communautaires », mais de façon très rapide et allusive, sans aucun arrêt ni sur les formes d'expression ni sur les modalités du discours.
10. Il est assez amusant de voir que Johanna Siméant (1995) signale la référence explicite aux travaux de l'historien Gérard Noiriel chez les militants français soutenant les « déboutés du droit d'asile » et que sa propre thèse est déjà citée dans une plaquette militante datée de mai 1997, intitulée *La lutte des sans-papiers et le mouvement associatif 1996*, signée Mohsen Dridi et préfacée par Emmanuel Terray.
11. Groupe d'Etudes et de Recherches sur le Militantisme Moral (GERMM) animé par Nonna Meyer et Olivier Fillieule.

## RÉSUMÉS

L'état des recherches sur la médiatisation de la question immigrée montre que les chercheurs en analyse du discours et en information/ communication se sont surtout intéressés aux représentations. Seuls quelques sociologues et plus récemment de jeunes politistes travaillant sur les mobilisations, ont abordé la question des interactions entre les différents acteurs de la médiatisation. Reste à faire le lien entre toutes ces recherches et à constituer un véritable objet interdisciplinaire.

## INDEX

**Keywords** : media coverage, immigration, discourse analysis, social representation, press, militancy

**Mots-clés** : médiatisation, immigration, analyse du discours, représentation sociale, presse, militantisme

## AUTEUR

### SIMONE BONNAFOUS

**Simone Bonnafous**, Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Paris XII-Val de Marne, auteur de « L'immigration prise aux mots » (Kimé, 1991) et de nombreux articles sur les mots et les représentations de l'immigré et de l'immigration en France. Cofondatrice du GRAM.